



*Le samedi 19 août 1944 à dix heures, la Haute-Savoie est le **premier département de France Libéré par lui-même**. Il devient une terre libre au milieu d'une zone d'occupation allemande. Les combattants **F.F.I.** poursuivent ensuite le combat en Savoie et dans l'Ain.*

19 août jour de la libération



en haut
Défilé de la victoire le 20 août 1944 dans les rues d'Annecy.
Photo Fond André Carteron / Association des Glières

à droite
La foule des Annéciens se massant sur la place de Verdun pour assister à la cérémonie aux morts le 20 août 1944.
Photo Fond André Carteron / Association des Glières

en bas
20 août 1944 : les libérateurs A.S. et F.T.P. défilent avenue d'Albigny devant le commandant Godart.
Photo Fond André Carteron / Association des Glières



en haut à gauche
Un groupe de maquisards FTP lors de la Libération d'Annecy le 19 août 1944.
Photo Fond André Carteron / Association des Glières

en haut à droite
20 août 1944 devant le monument aux morts d'Annecy : les chefs de la Résistance dont Nizier, au premier rang d'une foule compacte, rendent hommage aux morts.
Photo Fond André Carteron / Association des Glières

Le vendredi 11 août, la mobilisation générale est lancée par les F.F.I. Le débarquement de Provence entre dans sa phase active le 15 août et la Résistance en profite pour harceler encore un peu plus l'occupant.

Les premières villes de Haute-Savoie libérées

Évian-les-Bains est la première grande ville libérée, le 16 août 1944 : 800 soldats allemands capitulent face aux forces de la Résistance. Saint-Julien-en-Genevois retrouve la liberté le même jour, nombre d'Allemands fuient vers la Suisse.

Le 17 août, ce sont les durs combats de Thonon-les-Bains, ville libérée au prix de 17 résistants tués. Chamonix et le Fayet sont libérées le même jour, malgré une forte présence de douaniers allemands.

Après quatre jours d'encercllement, Cluses tombe aux mains des résistants le 18 août. Annemasse est libérée le même jour.

La libération d'Annecy signe celle du département

Le 18 août au soir, le Nord du département est aux mains de la Résistance mais l'étendard nazi à croix gammée flotte toujours sur l'Impérial à Annecy.

Les efforts des F.F.I. se portent alors sur la libération de la ville préfecture où les Allemands restent puissants. L'état-major F.F.I. verrouille les entrées d'Annecy. Toutefois, afin d'éviter un bain de sang, le commandant Nizier organise pour le 19 août à 6 heures du matin une réunion pour négocier la reddition des troupes allemandes. Le colonel Mayer, commandant les forces d'occupation, signe l'acte de reddition à 14 heures à l'hôtel Splendid.

La libération d'Annecy, sans combats ou actions de violence, signe celle du département. La Haute-Savoie est libérée par les seules forces de la Résistance réunies, avant d'autres villes importantes comme Lyon ou Grenoble. Le département de la Haute-Savoie a su être un pilier de la Résistance française. Nombre de Savoyards se sont battus pour le retour des valeurs de la République : **la liberté, l'égalité et la fraternité**.

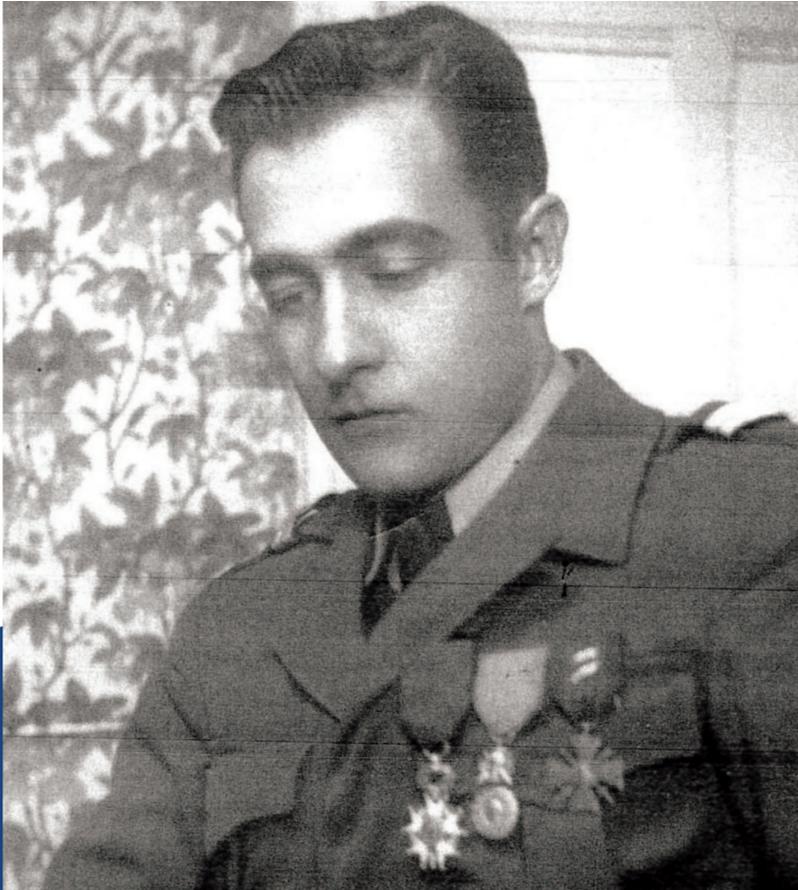
Les QR-Codes présents sur chaque panneau, permettent d'accéder à des compléments d'information disponibles sur le site du Souvenir Français 74 (souvenir74.fr). Ces compléments ont été rédigés par des élèves de terminale du Lycée Charles Baudelaire de Cran-Gevrier dans le cadre d'un travail en cours d'histoire sur la guerre de 1939-1945.





*Le samedi 19 août 1944 à dix heures, la Haute-Savoie est le **premier département de France Libéré par lui-même**. Il devient une terre libre au milieu d'une zone d'occupation allemande. Les combattants **F.F.I.** poursuivent ensuite le combat en Savoie et dans l'Ain.*

Lucien MÉGEVAND alias « Pan Pan »



*Né le 12 août 1916 à Chambéry en Savoie. Décédé en 1999.
Sous-officier, responsable du Service Atterrissages et Parachutages (S.A.P.),
il entre le premier dans le Quartier de Galbert à Annecy.*

Le 13 février 1935 Lucien s'engage comme volontaire à l'Intendance d'Annecy et à 19 ans, il est incorporé au 27^e B.C.A. Le 12 novembre, 1938, il est promu sergent et affecté au 67^e B.C.A. Sergent-chef au 67^e, il fait partie avec son unité, de l'expédition de Norvège. Le 12 avril 1940, embarqué à Brest, il est à Namsos pendant la campagne de Norvège. De retour en France, tout en étant affecté au 27^e B.C.A. où il reste jusqu'à la démobilisation de novembre 1942, il rejoint le dépôt d'infanterie n° 141 au château d'Annecy.

Après la démobilisation de 1942, il devient responsable d'un service de ravitaillement, grâce à cette couverture il peut se déplacer aisément dans le département.

Dès sa création, il intègre l'Armée Secrète, il est responsable départemental du Service Atterrissages et Parachutages. Il collabore avec **Romans-Petit**, chef de l'Armée Secrète par intérim, après l'arrestation de **Jean Valette d'Osia** en septembre 1943.

Il travaille avec la mission interalliée conduite par **Richard Heslop** et **Jean Rosenthal**.

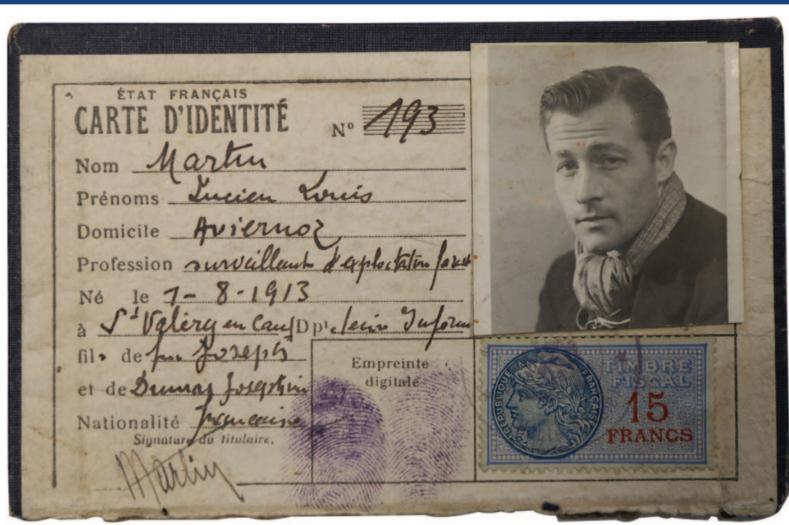
Il participe à de nombreux sabotages et crée le corps franc de La Mandallaz à Sillingy près d'Annecy. Il y installe un camp de maquisards.

En juillet 1944, il devient chef du secteur Armée Secrète de Rumilly, après l'arrestation d'**Édouard Peccoud**, alias Quino. Avec sa compagnie, il dégage une section de l'A.S. de l'Ain acculée sur le Plateau de la Sémine.

Lucien Mégevand assure la liaison avec les B-17 des 95th et 390th BG de la 3rd Air Division de la 8th U.S. Air Force qui ont parachutés 468 containers le 1^{er} août 1944 lors de l'opération Buick sur le terrain Hippopotame aux Glières. Sa compagnie participe à la réception.

Ses États de service militaires précisent: « ... Inscrit au groupe de la Résistance A.S. en avril 1942, tout en étant en activité. Chef départemental action immédiate, puis chef départemental du S.A.P., maquis région Balme (800 hommes), il a pris part aux opérations de sabotages dans le département et aux opérations d'Épagny, Pont Court (Carnot), Fort l'Écluse, Annecy.

Responsable du Grand Annecy pour l'Armée secrète, et du Service Atterrissages et Parachutages (S.A.P.). Lucien MÉGEVAND a obtenu la reddition de la garnison allemande de la caserne des Chasseurs Alpins à Annecy le 19 août 1944.



en haut
Lucien Mégevand dit Pan-Pan.
Collection DR

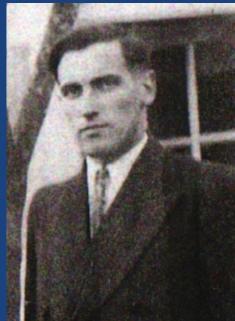
en bas
Fausse carte d'identité du résistant Lucien Mégevand.
Collection Département de la Haute-Savoie, Direction Culture et Patrimoine





*Le samedi 19 août 1944 à dix heures, la Haute-Savoie est le **premier département de France Libéré par lui-même**. Il devient une terre libre au milieu d'une zone d'occupation allemande. Les combattants **F.F.I.** poursuivent ensuite le combat en Savoie et dans l'Ain.*

Pierre LAMY dit « Larousse »



Instituteur en Charentes, Pierre Lamy s'est préparé au concours d'inspecteur du Travail réservé aux enseignants: la III^e République voulait installer un inspecteur du Travail dans les nombreux départements qui en étaient dépourvus. En 1938, il devient le premier inspecteur du Travail de la Haute-Savoie.

D'après un témoignage: « Monsieur Lamy a su conquérir l'estime des patrons et des ouvriers, Il a fait tomber la méfiance que suscite l'arrivée d'un fonctionnaire chargé de contrôler le monde du travail ». Il est hostile au gouvernement de Vichy et à sa politique de collaboration.

Le **maréchal Pétain** veut célébrer avec éclat la fête du Travail du 1^{er} mai 1941 au cours de laquelle il valorisera l'action du gouvernement de Vichy. **Pierre Lamy** et **Paul Chappuis**, un responsable syndical, modifient les dispositions prévues: la foule des ouvriers attendus, sur le Pâquier, se limite à une poignée de participants.

Les contrats de travail que le gouvernement fait signer aux jeunes ouvriers appelés à travailler en Allemagne dans les usines nazies (Relève, Loi de réquisitions du 4 septembre 1942, S.T.O.), dépendent des inspecteurs du Travail. Pierre Lamy signe de fausses attestations et multiplie les dérogations: la Haute-Savoie se trouve au dernier rang pour les départs vers l'Allemagne.

L'inspecteur du Travail reçoit des autorisations que lui accorde l'occupant pour ses déplacements professionnels dans le département, il en profite pour transporter des armes, le courrier de la Résistance, des tracts et des journaux clandestins.

Avec **Paul Virer**, chef du réseau **Libération**, ils encouragent les sabotages pour supprimer, ou pour diminuer la production industrielle au profit de l'ennemi. En septembre 1943, Pierre Lamy devient le chef de l'Armée secrète pour l'arrondissement d'Annecy, sous le pseudonyme de **Larousse**, puis il entre au Directoire départemental de la Résistance.

C'est sur la dénonciation d'un résistant menacé par La Gestapo que cette dernière lui tend un guet-apens et l'arrête le 26 juin 1944, le torture et l'incarcère avec son épouse à « l'école Saint François »: il ne parle pas. Il fait preuve d'une dignité exemplaire, avant tout, il a le souci de ses camarades résistants emprisonnés avec lui.

Le 18 juillet 1944, il est emmené à un endroit inconnu et il faut attendre la Libération pour apprendre qu'il a été abattu sur la route du col de Leschaux. Un mémorial rappelle ce tragique évènement. Pierre Lamy, a été un « **double résistant** »: dans son métier et dans son engagement personnel.



en haut à gauche
Pierre Lamy.
Collection Archives départementales

en haut à droite
Pierre Lamy.
Collection Michel Germain

en bas à gauche
Stèle Pierre Lamy
à Saint-Jorioz.
Collection Michel Germain

en bas à droite
Pierre Lamy en uniforme.
Collection Michel Germain

Obtint la mention Mort pour la France, et fut nommé, à titre posthume, Chevalier de la Légion d'honneur, avec Croix de Guerre et médaille de la Résistance. Pierre Lamy est cité à l'ordre de la Nation, avec attribution de la Croix de guerre avec palme.



Le samedi 19 août 1944 à dix heures, la Haute-Savoie est le premier département de France libéré par lui-même. Il devient une terre libre au milieu d'une zone d'occupation allemande. Les combattants F.F.I. poursuivent ensuite le combat en Savoie et dans l'Ain.

Édouard PECCOUD dit « Quino »



Édouard François PECCOUD (dit Quino) (1907-1969).

Chef du secteur AS de Rumilly, artisan de la reddition de la milice d'Annecy, né le 30 septembre 1907 à Annecy, fils de Joseph François PECCOUD et Marthe Antoinette GRANDADAN, son épouse.

Suite à une perquisition des troupes italiennes et de la Gestapo qui le recherche, il prend le Maquis courant 1942. Il est présent dès le début des mouvements de Résistance et aide à leur organisation dans le département de la Haute-Savoie. Il participe et aide à l'organisation pour les caches d'armes du 27^e B.C.A., notamment à la **grotte de la Diau** dans le massif du Parmelan.

En 1943, **Valette D'Ossia**, chef de l'A.S., le nomme chef de **secteur de Rumilly**.

Il participe à de nombreuses actions de sabotage (notamment celle de l'usine des billes le 20 novembre 1943), de parachutage, de cache d'armes; il participe également au convoi, vers la Suisse, du pilote de l'avion tombé à Meythet.

Le 22 juillet 1944, revenant d'une réunion préparatoire au parachutage des Glières, il est arrêté à Rumilly par les miliciens avec une quinzaine de ses camarades.

Prisonnier et condamné à mort, il est incarcéré aux Marquisats à Annecy, siège de la milice départementale. Suite aux événements se déroulant sur Annecy et l'évolution en faveur de la Résistance, Il est choisi par les chefs de la milice, pour discuter la reddition d'une centaine de miliciens. Après de nombreuses tractations et discussions tendues, ayant pris contact avec les forces locales du Maquis, il réussira le tour de force de convaincre la centaine de miliciens de se rendre dans la nuit du 18 août au 19 août 1944.

Accompagné de **Raymond**, de son vrai nom **Émile Loison**, responsable du corps franc départemental, il les achemine vers les forces résistantes. La reddition de la milice facilite grandement la libération de la Ville d'Annecy le 19 août 1944.

Émile Loison, et un saboteur du B.C.R.A. parachuté de Londres le 21 avril 1944 par un Halifax du R.A.F. 138 S.Q.N. piloté par le F/Lt Baker lors de l'opération John 25 A sur le terrain « Ajusteur » au nord de Tain-l'Hermitage (Drôme).

Il décède le 20 décembre 1969, à Annecy (acte n° 660). Il était marié à Denise Rosine CHAMPON et tous deux habitaient, route de Vignières, à Annecy-le-Vieux. Ils ont eu la douleur de perdre leur fils Francis en août 1950 en Indochine « Mort pour la France ».



en haut
Albert Lyard donnant un discours dédié aux martyrs de la prison allemande de l'école Saint-François le 15 octobre 1944.
Il est entouré de son adjoint Édouard Peccoud et de Mgr Pernoud.
Collection Archives départementales de la Haute-Savoie, Fonds Carteron

au centre à gauche
Dans de la grotte de la Diau, Thorens.
Collection DR

au centre à droite
La villa des Marquisats, siège de la milice à Annecy.
Collection DR

en bas
Édouard PECCOUD.
Collection Michel Germain

Édouard PECCOUD a été fait Chevalier de la Légion d'honneur, et a reçu la médaille de la Résistance.



*Le samedi 19 août 1944 à dix heures, la Haute-Savoie est le **premier département de France Libéré par lui-même**. Il devient une terre libre au milieu d'une zone d'occupation allemande. Les combattants **F.F.I.** poursuivent ensuite le combat en Savoie et dans l'Ain.*

Flora SAULNIER Résistante et déportée



Flora est née Planchamp à Armoy, petit village de la Haute-Savoie, le 17 février 1903. Avec son époux Jean-Marie épousé en 1933, ils s'installeront à Annecy et dirigeront l'Auberge du Lyonnais.

Refusant l'armistice du 22 juin 1940, ils deviennent tous deux membres de la France combattante du mouvement Combat. Flora est également membre du réseau N.A.P. (Noyautage des administrations publiques et privées), homologué réseau Action (B.C.R.A.). Flora en est membre a/c 1^{er} décembre 1942, chargé de Mission de 3^e classe a/c 23 décembre 1943 (Sous-lieutenant).

Parmi les femmes exemplaires dont l'histoire gardera la trace, on retrouve Flora Saulnier. Avec son mari, Jean-Marie, elle tenait l'Auberge du Lyonnais à Annecy. Cet établissement sera, jusqu'en novembre 1943, une plaque tournante très importante de la Résistance haut-savoyarde :

- Offrant refuge aux résistants, aux républicains espagnols et à tous ceux qui étaient recherchés par la milice,
- Cachant tracts et journaux clandestins avant leur distribution,
- Permettant les réunions secrètes,
- Accueillant la mission interalliée venue en France pour organiser des parachutages en liaison avec Tom Morel, Chef du maquis des Glières.

Flora est arrêtée le 23 décembre 1943 dans son auberge par la Gestapo. Conduite au Pax à Annemasse, puis internée à la prison de Montluc et ensuite au Fort de Romainville avant d'être déportée au camp de Ravensbrück le 23 mai 1944. Pendant près d'un an, elle a partagé le sort de milliers de résistantes, torturées et exploitées comme elle dans les sinistres camps de mort lente. Ravensbrück est enfin libéré par les troupes alliées le 30 avril 1945 mais Flora fait partie du convoi de femmes qui est évacué vers la Suède dès le 23 avril 1945 afin d'y recevoir des soins. Elle retrouve Annecy deux mois plus tard.

Après la guerre, Jean-Marie et Flora reprennent leurs activités hôtelières avant de goûter à une retraite bien méritée à Anthy-sur-Léman, au bord du lac.

Flora était présidente d'honneur départementale de la Fédération Nationale des Déportés, Internés, Patriotes et Résistants de la Haute-Savoie (F.N.D.I.R.P.). Jusqu'à son décès survenu le 10 août 1994, Flora n'a eu de cesse de témoigner auprès des jeunes générations pour dénoncer l'obscurantisme et l'intolérance du régime nazi qui ont conduit à la seconde guerre mondiale et provoqué la mort de près de 60 millions d'êtres humains. Elle repose au cimetière d'Anthy à quelques mètres du groupe scolaire qui porte son nom.



en haut
Flora Saulnier.
Collection DR

en bas à droite
Hôtel-restaurant le Lyonnais.
Collection Michel Germain

en bas à gauche
Flora Saulnier, grande résistante, déportée et libérée
du camp de Ravensbrück en 1945.
Collection Michel Germain



Flora a reçu de nombreuses décorations en raison de son engagement durant la période sombre de notre Histoire et notamment officier de la Légion d'honneur, la Croix de Guerre avec palme, la médaille de la Résistance, la médaille du combattant volontaire de la Résistance, la médaille du combattant et la médaille des Déportés de la Résistance.



Le samedi 19 août 1944 à dix heures, la Haute-Savoie est le premier département de France libéré par lui-même. Il devient une terre libre au milieu d'une zone d'occupation allemande. Les combattants F.F.I. poursuivent ensuite le combat en Savoie et dans l'Ain.

Joseph LAMBROSCHINI dit « Nizier »



en haut
Joseph Lambroschini « Nizier » le 19 août 1944 à Annecy
Photo fond Raymond Perrillat / Association des Glières.

officier de la Légion d'honneur et titulaire de nombreuses décorations et médailles dont la Médaille de la Résistance française avec rosette.



Joseph Lambroschini est un diplomate français né le 22 juillet 1913 à Toulon. Son père, Hyacinthe Ignace Napoléon Lambroschini, est second maître torpilleur de première classe de la Royale. Ses études de vétérinaire sont interrompues par la guerre.

Il est mobilisé en 1939 au groupe de reconnaissance divisionnaire 34. Il est l'un des rares soldats à entrer en Allemagne lors de la mini offensive française de la Sarre dans la forêt de la Warndt. Il est ensuite sur la Loire en mai 1940.

Après l'armistice, il reprend ses études, mais très vite il entre dans un réseau franco-polonais. En 1942, le réseau l'envoie à Toulon pour faire un bilan du sabordage de la flotte. Il entre au réseau Gallia (B.C.R.A.). Recherché par la Gestapo, il échappe à l'arrestation grâce à un camarade de 1940.

En mai 1944, le général Pierre Koenig le nomme à la tête des F.F.I. de Haute-Savoie avec le grade de colonel. Devenu "Nizier", du nom de l'église lyonnaise où son commandement lui a été signifié, il s'emploie à structurer les combattants de l'ombre de Haute-Savoie. Il réussit parfaitement sa double mission: faire l'union de la Résistance armée et la mener à la victoire. Le commandant "Nizier" réussit l'union entre A.S. et F.T.P. au sein des F.F.I. dans ce département. Elle nécessita de nombreuses réunions secrètes.

« Je pris mon bâton de pèlerin et je pris la route. Je contactai les responsables. Je recueillis les doléances et les suggestions. Je me transformai en raccommodeur de faïence et de porcelaine, car... les hommes souffraient encore des séquelles des Glières. Il fallait réorganiser les maquis, les armer, leur donner des instructions nouvelles. Parfois, les gars n'étaient pas faciles. Je me déplaçais en empruntant tous les moyens de locomotion: le car poussif à gazo, la voiture, le vélo. J'ai un triste souvenir du vélo, moi qui n'aimais pas cela. L'escalade des cols fut un supplice. À tout prendre, je préférais la marche à pied. »

Il crée entre autres le corps franc départemental confié à "Raymond" (Émile Loison), organise le grand parachutage d'août, reçoit la reddition allemande le 19 août 1944 et assure le maintien de l'ordre en Haute-Savoie dans les semaines qui suivent la Libération.

Il fait par la suite une carrière diplomatique qui "pendant 30 ans, l'amènera sur tous les points chauds du globe. Diplomate de choc, écrit Charles Lambroschini, mon père va continuer ses combats de la Résistance en courant les guerres, les révolutions et les indépendances...". On le retrouve à Moscou, à Luanda, à Damas, en Sierra-Leone, au Libéria, à Tabriz, au Maroc, en Somalie, au Congo ex-belge, au Katanga, en Algérie, au Vietnam en 1964, ambassadeur en Bolivie où il fait libérer Régis Debray et enfin à Ceylan. Il prend sa retraite en 1976 et se retire en Corse. Il décède le 31 mai 1993 à Ajaccio.



Le **samedi 19 août 1944 à dix heures**, la Haute-Savoie est le **premier département de France Libéré par lui-même**. Il devient une terre libre au milieu d'une zone d'occupation allemande. **Les combattants F.F.I. poursuivent ensuite le combat en Savoie et dans l'Ain.**

Louise et Colette PÉRIÈS



en haut
Colette Périès.
Collection Dauphiné Libéré

au centre
Colette Périès dans les salons de la Préfecture.
Collection Dauphiné Libéré

en bas à gauche
Colette Périès.
Collection Archives départementales

en bas à droite
20 août 1944 à Annecy, rue du Pâquier,
dans la liesse populaire, les agents de liaison à bicyclette.
Collection Archive départementales

Les sœurs Périès sont décorées de la Médaille de la Résistance et de la Croix de Guerre. En 2008, Colette est faite Chevalier de la Légion d'honneur.

Louise Périès (1918-1999), Colette Périès (1922-2016). Elles sont les filles d'un préfet de la III^e République. Leur famille s'installe à Annecy-le-Vieux en 1934. Elles s'engagent dans la Résistance en octobre 1942. « Pour nous la France, la liberté, avait une réelle valeur et méritait de risquer sa vie ».

Installées dès 1934 à Annecy-le-Vieux, les sœurs Périès suivent les cours d'aide médico-sociale de la Croix Rouge. Au sein d'un groupe d'action catholique, elles commencent par faire parvenir des colis et faux papiers aux soldats français prisonniers en Allemagne. Parmi eux, leurs fiancés, lieutenants au 27^e B.C.A.

En 1942, elles rejoignent les agents de liaison d'Antoinette Reille, l'épouse d'un capitaine du 27^e B.C.A. Elles se placent ainsi sous les ordres du Commandant Jean Vallette d'Osia alias "Faure", chef de l'Armée Secrète (A.S.) en Haute-Savoie, qui est arrêté en 1943.

Elles sont agents de liaison, toutes les deux, dans l'équipe féminine créée par le Commandant Valette d'Osia, ancien commandant du 27^e B.C.A. et responsable de l'Armée Secrète (A.S.).

À Annecy, elles assurent une permanence au 28 rue Sommeiller où Tom Morel vient souvent. Ce dernier leur demande "exactitude, précision et discrétion absolue". Tom Morel est un ami de Paul Idier, futur mari de Louise, qui est alors prisonnier en Allemagne depuis 1940.

Sur leurs vélos, Colette et Louise vont transmettre du courrier, convoient des personnes recherchées, transportent des fonds secrets. Elles ont alors une vingtaine d'années. À bicyclette, été comme hiver, sur des routes verglacées, elles n'hésitent pas à parcourir des centaines de kilomètres pour leur idéal de liberté. Les sœurs Périès fréquentent des personnages de la Résistance comme le fameux Tom Morel. Il leur écrit "tous les espoirs sont permis tant qu'il y aura des filles de France pour faire ce que vous faites".

Colette fait passer la frontière vers la Suisse à une vingtaine de personnes. Les sœurs Périès sont décorées de la Médaille de la Résistance et de la Croix de Guerre.

Louise "Loulette" Périès, épouse du général Idier, est décédée en 1999. En 2008 Colette est faite Chevalier de la Légion d'honneur.

Colette, devenue assistante sociale, a longtemps travaillé à la sauvegarde de l'enfance. Elle décède le 26 mai 2016 à l'âge de 94 ans.

En 2013, le salon d'honneur de la préfecture d'Annecy est rebaptisé Louise et Colette Périès.





*Le samedi 19 août 1944 à dix heures, la Haute-Savoie est le **premier département de France Libéré par lui-même**. Il devient une terre libre au milieu d'une zone d'occupation allemande. Les combattants **F.F.I.** poursuivent ensuite le combat en Savoie et dans l'Ain.*

Georges GUIDOLLET dit « Ostier »



Georges GUIDOLLET naît en 1920. Il est étudiant à Lyon au moment de la guerre. Sa famille habitant Montceau-les-Mines dans la zone Nord, il ne cesse de franchir, à trois kilomètres de là, la ligne de démarcation et de faire des passages clandestins pour diverses missions.

Il se familiarise avec tous les rouages du mouvement Franc-Tireur, né officiellement en décembre 1941, notamment en qualité de collaborateur de l'historien Marc BLOCH. Il entre en contact, en 1941, avec Georges ALTMAN, journaliste au Progrès et se lance dans la distribution de journaux clandestins. Il vient en Haute-Savoie pour trouver des imprimeurs pour Franc-Tireur et rencontre notamment GRANDCHAMP à Annemasse ou SOPIZET à Thonon.

Il prend contact avec diverses personnalités de la Résistance savoyarde et retourne à Lyon, où il poursuit son action au sein des rouages du mouvement Franc-Tireur. En janvier 1944, Marc BLOCH et le directoire de Lyon chargent Georges GUIDOLLET, dit « Ostier », de prendre la direction des M.U.R. (Mouvements unis de Résistance) de Haute-Savoie. Il réussit à structurer ces divers mouvements et à en assurer l'union jusqu'à la Libération. Devenu président du Comité départemental de libération, il assure l'intérim préfectoral du 19 août 1944 jusqu'à la nomination d'Irénée REVILLARD, le 6 septembre 1944. Il assume le véritable pouvoir politique du département après la Libération. Le commissaire de police en poste à Annecy, Jean MASSENDES, qui travaille à ses côtés, dit de lui : « *Je sentis immédiatement que j'avais en face de moi un véritable chef. Malgré son jeune âge; il sut s'imposer immédiatement, parfois avec rudesse, aux chefs locaux de la Résistance, ce qui ne fut pas toujours facile. Il fallait une main forte pour reprendre en mains les cadres désorganisés par les arrestations ou les départs de l'automne 1943. À ses qualités de chef qui en imposaient, « Ostier » savait allier à la fois la prudence et la témérité, seules marques du vrai courage. Pour ceux qui, comme moi, ont eu l'honneur de vivre intimement à ses côtés pendant les huit mois qui ont précédé la Libération, nous pouvons attester de la somme de courage physique et intellectuel qu'il lui a fallu pour mener à bien sa tâche.* »

Georges GUIDOLLET, pour sa part, veut rappeler que sa tâche « fut en grande partie facilitée par la haute valeur, voire le grand dévouement de tous ses proches collaborateurs, ce, parfois, en dépit de leur âge, tels que Aubry, GRANOTIER, MERIGUET, SAMUEL pour les arrondissements, de même que Charles FRANLLON, Adrien GALLIOT, Jean MASSENDES... pour les services spécialisés (P.U., S.N.C.F., N.A.P.) et enfin les collaborateurs directs ne doivent pas non plus être oubliés, soit Denise JACOB-VERNEY, Olga MATHEY, DUPONT-MATHEY ».

Après la guerre, il poursuit une carrière administrative.



en haut
Georges Guidollet.
Collection familiale

en bas
Georges Guidollet.
Collection Michel Germain

Georges Guidollet a été fait
chevalier de la Légion d'honneur.

